

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean-François Caron

Rachel Leclerc

Number 142, Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leclerc, R. (2011). Review of [Jean-François Caron]. *Lettres québécoises*, (142), 41–41.

Jean-François Caron, *Vers-hurlements et barreaux de lit*,
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2010, 95 p., 18,95 \$.

Battements de vie

Jean-François Caron, pour ne pas être englouti par la douleur devant la menace qui pesait sur la vie de son enfant, a croisé le fer avec le néant et a vu des territoires tronqués où presque plus personne ne veut aller. Quand un tout-petit vous insuffle la parole.

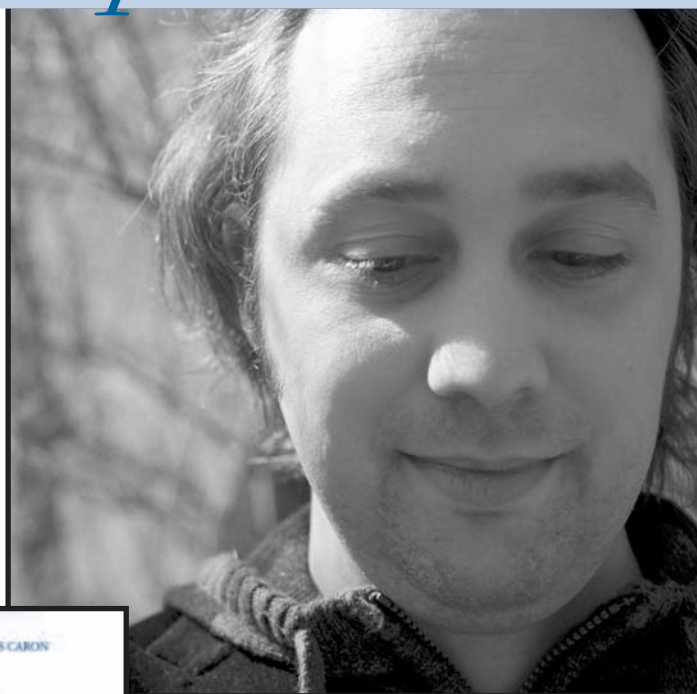
Si le vers se fait hurlement, c'est peut-être parce que les barreaux de lit devinrent, à une époque, des barreaux de prison à scier avec des mots râpeux comme des limes. Mais il fallut quand même rester aux côtés du «petit lion du nord», dans la chambre qui est dans la chambre, écrire là-dessus tout en repoussant les poèmes qui auraient pu se proposer sur le Nord décapité, par exemple. L'épreuve est une matière durable pour l'écrivain, et l'on n'ose imaginer ce bébé au cœur défaillant, un bébé trituré par des étrangers — les extraterrestres bienveillants de la haute science médicale — et qui doit trouver dans le secret des langes sa propre volonté de vivre.

On reconnaît un certain rôle équilibreur au travail d'écriture. C'est de ce côté qu'a dû se tourner Jean-François Caron, pratiquement abandonné par les fées du berceau. Et si sa poésie se donne parfois dans une langue un peu verte, c'est que le «[Poum poum]» défaillant de l'enfant ne le lâche pas où qu'il aille. «Je connaissais le bât / je connaissais le trou le *pfuit* la fuite le *shhh* / le chut le silence» (p. 18). Il y a certainement là, pour tous les parents, pour les créateurs en quelque sorte impassibles devant une telle souffrance, qui sont forcés d'entendre «des cris d'écorchés des hurlements» (p. 33), une forme de renoncement qu'il faut comprendre.

Jean-François Caron cherchera et trouvera une analogie entre sa situation et celle d'un pays absent ou tronqué, un pays défaillant, mal né, malformé, un pays qui veut et ne veut pas être, qui lui entre dans la peau comme des seringues et des couteaux rouillés. Mais, parlant de pays, il faut se rendre à l'évidence : le protocole des soins ressemble à de l'acharnement thérapeutique. Pendant qu'on se désolait et qu'on rageait d'impuissance, qu'on s'évanouissait d'ignorance et qu'on se relevait, qu'on ruait dans les brancards et qu'on vieillissait, qu'on s'en allait vers sa propre tombe sans apprendre à penser avec les mots, ces mots qui nous viennent tout croches, pendant qu'on se demandait qui diable allait nous faire un vrai pays, l'enfant s'est guéri. Qu'il profite de son immunité le temps qu'elle durera, qu'il goûte l'insouciance qui lui est accordée : bientôt, on lui mettra sur l'épaule la roue de nos rêves, et il devra pousser malgré son cœur hypothéqué. La chance qu'on lui souhaite, c'est d'apprendre bientôt qu'il faut d'abord s'extirper des chairs filiales et se recoudre, rapailler les morceaux épars d'une identité malmenée, bref, s'inventer soi-même, se construire et, s'il reste du temps et des forces, s'il a acquis un peu de savoir-faire et de savoir-dire, rentrer mettre la table pour la grande reconquête nationale.

Eugénie l'imparfaite

L'amoureuse, elle, se pliera-t-elle aux vœux de cet homme qui l'installe dans un paradigme de crasse et de vilénie, de viscosités, de cendre? Eugénie choisira-t-elle



JEAN-FRANÇOIS CARON



l'imperfection qu'on attend d'elle? C'est peut-être une affaire de jeunes, un univers où les émotions fortes servent d'adjuvant à l'érotisation d'un corps dont le monde, avec sa proposition de violences amoureuses et de massacres banalisés, affaiblit, paralyse peu à peu les sens.

*tu es seule ton corps en osmose avec un monde putride
quand je t'espère dans les chutes vengeresses de l'Histoire
il fut un meurtre multiplié Eugénie au-dedans de ta chair
et je continue de te salir affreuse nudité et je te baise
à en finir Eugénie au-dedans de ta chair* (p. 45)

Plus loin dans le livre, l'épreuve familiale se raconte enfin à l'imparfait, la distance s'est installée. Si le poète peut lier le destin de son enfant opéré à celui d'une vie de guerre et de tranchées, c'est que, techniquement parlant, il ne voit pas de différence entre inciser un corps pour le sauver et le déchirer pour l'anéantir. Il a traversé l'enfer des blocs opératoires et, dans un geste fraternel — mais aussi pour passer à d'autres le témoin de la souffrance —, il imagine les soldats, les mines antipersonnel, il entend «les clameurs étouffées / les plaintes lascives / les pleurs étrangers» (p. 69).

Surtout, un contact aura primé les autres, à la fois une caresse d'ange et un lien tangible avec le monde extérieur, là où il faudra conduire l'enfant un jour : «la main qui a touché ton cœur la main qui t'a coupé [...] j'ai serré la main qui a touché ton cœur comme si j'avais aussi mis le doigt pour colmater la brèche» (p. 81).

L'amoureuse ne se laisse pas oublier non plus. L'homme voudrait abolir ce qui parfois la sépare de lui ; mais, au final, il apprécie l'éloignement pour son pouvoir de révélation. «Plus je suis loin plus se dérobe ton image à mon sens je te sens proche la distance de fait est parfaite plus que jamais» (p. 59).

Ainsi le poète finit-il par prendre dans sa main, par convoquer sous sa plume la globalité d'un univers composé tour à tour des meurtrissures infligées à l'enfant, d'un corps féminin qu'il cherche à comprendre, de soldats morts au champ d'honneur, de toutes ces volontés, ces vies qu'il croise, qu'il entremêle et entrechoque pour en tirer la note juste, celle qui lui donnera le rythme à tenir, lui fera entendre son poum-poum très personnel. 